

Un nouveau film de l'armée : combat dans un village

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **9 (1944)**

Heft 11

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-733706>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

froid, la précision qu'il exige. Les spectateurs qui ont vu ce film ne voyageront plus en pensant que la sécurité est une chose naturelle que l'on achète en payant son billet. Ils savent que désormais toutes ces merveilles de la technique ne sont rien sans l'homme, que sans une vigilance et un amour du métier de tous les instants

elles deviennent aussitôt hostiles. Les mille opérations complexes de l'exploitation ferroviaire qui se déroulent sous nos yeux, en nous donnant le sentiment d'une absolue interdépendance et la certitude que la moindre négligence se répercute à l'infini, ne laissent aucune place au facile romantisme du voyage.

Sur l'école suisse de bob d'Arosa

Le sport du bob est un sport de vitesse et de technique, sans être violent pour autant. Il compte des adeptes fervents tant parmi les mortels ordinaires que chez les anciens automobilistes désireux de retrouver les joies du volant et de la vitesse pure. Contrairement à une opinion fautive trop répandue, le bob n'est pas dangereux s'il est pratiqué avec technique, méthode et calme. L'école suisse de bob d'Arosa se consacre essentiellement à inculquer aux «élèves» ces trois qualités maîtresses.

Le court-métrage qui vient d'être tourné sur cette école n'est pas simplement un film technique, mais une oeuvre de vulgarisation. Elle évoque le contraste entre

la ville et la montagne en hiver, les méthodes particulières de l'enseignement et de l'entraînement au bob, enfin un reportage complet des championnats suisse de bob. Le début de la bande est tourné en noir et blanc, pour marquer le contraste de la neige immaculée et de la noirceur des villes; tandis que la partie principale est en couleurs naturelles, selon le procédé Agfa-color.

La camera était tenue par MM. Breitler et Streuli; les commentaires sont dus à MM. Irringer et Campiche, tandis que M. H. Clyde, directeur de l'école, a supervisé tout ce qui concerne la technique du bob proprement dite.

H. K.

Berne et le cinéma

Le producteur bernois C. Zbinden a commencé les travaux préparatoires pour la réalisation d'un grand film historique sur la ville de Berne. Ce film se composera de plusieurs parties différentes dont chacune évoquera un siècle d'histoire caractérisé par les mêmes endroits. Cette

oeuvre fera revivre les personnalités historiques de la ville de Berne, le peuple bernois de tous les siècles, et cela non pas sous une forme réaliste ou théâtrale, mais comme une vision. Le sujet et le scénario ont été écrits par M. F. Borghi, les dialogues sont de H. Rych.

Un nouveau film de l'armée

Combat dans un village.

Le service des films de l'armée, qu'on croyait mort, affirme sa vitalité, et prouve qu'il n'a rien perdu de ses qualités. Il continue de mériter sa réputation la plus flatteuse avec une nouvelle bande qui va être prochainement projetée sous le titre «Combat dans un village». Ce court-métrage, de caractère absolument documentaire, montrera l'application pratique de toutes les techniques expliquées en détail dans des bandes précédentes comme «Combat rapproché», «Traversée d'un fleuve», «Armuriers», etc. Il s'agira cette fois d'une manœuvre d'ensemble, coordonnant tous ces efforts, à un rythme qui laisse le spectateur haletant, et stupéfait des prouesses réalisées par nos soldats. Les capacités de ces grenadiers, comme on les nomme, sont tout simplement éblouissantes, et la camera a réussi elle aussi un tour de force, celui de faire un ensemble harmonieux avec des séries de prises de vues très diverses, prises dans des conditions très différentes. Il a fallu tout l'en-

thousiasme des réalisateurs pour obtenir cette harmonie du tout, cette impression de perfection qui provient de ce que le rythme des images correspond au rythme de l'action représentée. Et les auteurs n'ont pas négligé de montrer les beautés du paysage environnant. Le souffle coupé par l'ardeur du combat, on se repose un instant en admirant la ligne des collines, ou la majesté du paysage, ou la fraîcheur du ruisseau.

Le thème est le suivant: l'ennemi en retraite s'est installé dans un village. Une compagnie de grenadiers reçoit l'ordre de l'en déloger par surprise avant qu'il ait pu s'en faire un nid de résistance. Les grenadiers sont des gaillards éprouvés qui ne connaissent ni la crainte ni les obstacles. Ils ont subi un entraînement sévère, portant sur de nombreux exercices; ils sont capables de tout. Une troupe d'élite, au plein sens du mot. Nous les voyons se préparer, au petit jour. En deux détachements, ils vont vers leurs positions de départ, d'où

ils déclencheront l'assaut proprement dit. La camera suit tout d'abord le détachement de choc qui se glisse à couvert sur le flanc droit de la vallée, en profitant des accidents de terrain et des maisons, jusqu'au lit d'un ruisseau. Ils savent profiter des moindres possibilités d'avancer, et, là où il n'y a pas moyen d'être couverts, leurs mitrailleuses et leurs canons d'infanterie répondent au feu de l'ennemi. Les lance-flammes et les mortiers lourds atteignent bientôt eux aussi les positions de départ.

Le détachement qui prend par la gauche du vallon a la tâche plus dure. Sa seule possibilité de couverture, c'est le lit encaissé du torrent. Sans hésiter, nos hommes sautent dans l'eau glacée, où ils avancent contre le courant, de l'eau jusqu'à la poitrine, avec leurs canons anti-chars et leurs lance-flammes. Par deux fois, avec les plus grandes difficultés, il faut traverser tout le torrent, sans quoi l'ennemi apercevrait trop tôt la troupe en action. Enfin, le dernier obstacle est atteint: plus qu'un barbelé à faire sauter, et l'assaut pourra être donné. Une charge en long bien placée fait sauter la dernière défense qui protégeait l'ennemi. L'assaut commence.

Sous le couvert de l'artillerie lourde et légère et des armes d'infanterie, les grenadiers bondissent vers les premières maisons du village. Les lance-flammes nettoient le chemin, écartent les défenseurs des barricades. Déjà les hommes de tête apparaissent sur les toits des fermes. L'ennemi occupe encore la maison, mais il est déjà vaincu. Un saut: les grenadiers pénètrent par surprise à travers la fenêtre, les grenades volent, les mitraillettes crépitent. En bas, les camarades ne restent pas inactifs: ils sautent de coin de mur en coin de mur, et les combats rapprochés se déroulent à un rythme hallucinant. Tout cela a été étudié dans le détail, au cours de semaines et de semaines d'entraînement, d'une façon systématique. Toutes les maisons sont fouillées dans leurs moindres recoins, les unes après les autres. Rien n'est laissé au hasard. Une rapidité folle, une compréhension immédiate des diverses situations, l'exploitation instantanée des possibilités qui s'offrent sont les conditions premières du succès pour un grenadier.

L'ennemi tient encore à l'étage supérieur d'une maison. Bien couvert, il semble inaccessible, car il n'est pas de point d'où on puisse l'atteindre directement. Mais les grenadiers ont déjà trouvé le joint. Par une maison voisine, ils parviennent au toit sous lequel se tient l'ennemi. Forcer les tuiles, prendre la maison en combattant de haut en bas exigerait trop de temps. Le plus adroit des hommes a déjà bondi du toit sur un appentis, et de là en plein dans la fenêtre de la pièce où se tient l'ennemi. Il n'a pas les temps de revenir de sa surprise que d'autres ont déjà suivi le premier: l'ennemi est réduit à l'impuissance grâce à une audace qu'il n'eût jamais rêvée.

Décrire d'autres passages encore de ce film nous mènerait trop loin. C'est une de ces bandes assez rares, dont on peut dire en toute conscience qu'il faut l'avoir vue, car toute description ou explication ne saurait rendre l'atmosphère qui y vibre ni

la qualité des réussites qu'on y montre. Insistons-y encore: tout ce qu'on montre là est absolument authentique; il n'y a pas le moindre bluff organisé spécialement pour la camera. C'est le vrai travail d'une compagnie de grenadiers en manoeuvres.

-u-

Viveca Lindfors

Il y a six ans, elle n'était qu'une petite écolière boulotte, aux grosses joues rouges, sans le moindre intérêt pour les toilettes et le bâton de rouge, mais membre enthousiaste du club des sports de Lidingö. Sa passion allait au jeu de quilles et au saut en longueur, mais elle était de surcroît excellente nageuse, patineuse, et skieuse. Elle jouait également au football et passait aux sports la moindre de ses heures de liberté. A l'école, ses branches préférées étaient l'histoire et la géométrie. Mais elle ne manifestait pas un zèle particulier, de sorte que ses notes restaient dans une moyenne assez médiocre. Elle n'a jamais lu un roman policier de sa vie. Aujourd'hui, elle lit Söderberg et Strindberg, elle étudie l'histoire de l'art et lit tous les livres où elle peut apprendre quelque chose.

Sa stature élancée d'aujourd'hui est une joie véritable pour tous ceux qui se désolent de l'aspect artificiel de la jeunesse actuelle. Le visage de Viveca, ses yeux bleu-vert, son teint de pêche satinée, avec les quelques taches de rousseur qui parsèment son nez, sont tout ce qu'il y a de naturel. Ses cheveux bruns tombent tout simplement sur ses épaules, elle porte des souliers de sport sans apprêt et des vêtements aérés et larges. Elle a toujours l'air d'une écolière fraîche et rose, elle mesure 172 cm, 60 cm de taille, et pèse 55 kilos. Viveca Lindfors est une femme ensorce-lante qui joue avec une passion ardente les rôles de vamp. Elle s'est acquis les habitudes de la femme fatale à la suite d'un travail acharné au conservatoire. Elle travaille au moins six heures par jour, elle a besoin de beaucoup de sommeil. Elle passe avec son fils Jan, âgé de neuf mois, le peu de temps libre dont elle dispose. Elle fréquente également les gens intéressants qui peuvent lui apprendre quelque chose. Elle consacre beaucoup de temps à voir de

nouveaux films, ce qui est indispensable pour son métier.

Viveca Lindfors aime son art par-dessus tout. Son travail passe avant n'importe quoi, elle rejette tout ce qui l'en détourne. Le soir, lorsqu'elle rentre chez elle, la nurse est en train de mettre au lit son fils Jan. Viveca est souvent prêt de pleurer et murmure: « Je le vois à peine! » Elle se dit: « Je sais, quand il aura vingt ans, il me quittera pour vivre sa vie, alors je regretterai de ne m'être pas occupé de lui davantage lorsqu'il m'appartenait, lorsqu'il était si doux, si gentil, si beau et qu'il disait « Dada ». Mais il faut que je tourne, je ne puis faire autrement! » Dans tous les cas, aucun reporter n'est autorisé à la photographier dans sa maison.

Elle parle couramment l'allemand, se débrouille en français et en anglais, et son séjour en Italie lui a valu quelques éléments d'italien. Elle désire apprendre le russe pour se rendre en Russie après la guerre, y voir des pièces de théâtre et des films russes et entendre de la musique russe. Elle désire se rendre également à Londres et en Chine. Elle admire particulièrement l'art chinois. Elle compte bien apprendre à connaître aussi la Suisse, cet heureux pays. Elle tient Michel-Ange pour le plus grand artiste qui ait jamais existé. Lorsqu'elle est entrée pour la première fois dans la Chapelle sixtine elle a été impressionnée à tel point qu'elle a failli s'évanouir. Si jamais elle devient millionnaire, elle achètera des toiles de Gauguin, de Renoir et des impressionnistes français. Elle aime la peinture, les beaux livres et ce dernier trait elle letient de son père, lequel était éditeur. Elle sait coudre, cuire, et lorsqu'elle est de très bonne humeur, elle joue « l'Inachevée » de Schubert.

L'on verra prochainement en Suisse le grand film tourné par elle « Anna Lans ».

Une intéressante nouvelle d'Italie

L'office suisse d'expansion commerciale à Lausanne nous communique une nouvelle de son correspondant de Rome qui l'informe qu'aujourd'hui encore la Panorama-Film, via Scarpellini 20, continue de travailler à Rome. Elle est dirigée par une Suisse, Mme. Marisa Bohn. Cette société a produit déjà plusieurs documentaires et films scolaires. Elle s'est mise à de nouvelles œuvres destinées particulièrement à la jeunesse. Il s'agit de films dessinés en

couleurs, produits selon un système nouveau et susceptibles d'amener à un niveau artistique intéressant cette branche particulière du cinéma. Les films actuellement en travail sont la création du monde, au royaume de Neptune, et la légende de Sainte Elisabeth. Nous ne possédons pas d'autres détails sur cette production, mais elle vaudra certainement la peine d'être suivie.

Le film documentaire de l'Invasion

Le Bureau de la presse du SHEAF (Supreme Headquarters Expeditionary Allied Forces) communique à United Press que le film sur l'invasion alliée en France fut tourné de manière grandiose. Quatre cents opérateurs anglo-américains et des écrivains très connus dans les milieux du cinéma, tels que William Saroyan et Irwin Shaw ont travaillé à la production de ce grand film documentaire. Le lieutenant-colonel Irving J. Norman, de la Section Films du SHEAF, nous a déclaré: « Trois semaines après l'occupation de Paris, le public verra paraître sur l'écran un film des plus détaillés sur cet événement historique. »

L'évolution étonnante que l'on a atteint dans la mise au point d'un film documentaire se résume dans le fait que le premier film documentaire sur l'invasion portant le titre « A la veille de la bataille », qui fut tourné juste avant le 6 juin, fut porté à l'écran dans les établissements publics le 11 juin.

Le public anglais et américain a déjà vu de nombreux films tournés au cours des batailles en Normandie. Une semaine après le jour « J » la censure du Grand quartier avait autorisé la remise de 40.000 mètres de film, de sorte que le public put suivre immédiatement les événements de la manière la plus vivante.

Les films de l'invasion sont produits avec la collaboration des Teams anglais et américains, vu que cette méthode a donné les meilleurs succès lors de la prise de vues de la campagne en Tunisie. Les Américains travaillent sous les ordres du major George Stevens, le régisseur de Hollywood bien connu, et dont le film « The More the Merrier » fut primé. Les Anglais travaillent sous la direction du major David Mac Donald et du major Hugh Stewart, qui a tourné le film fameux « Desert Victory » lors de la victoire de l'armée Montgomery en Afrique du Nord.

Les opérateurs sur le front d'invasion n'ont pas une tâche des plus faciles: pour avoir de bons films, ils doivent s'exposer davantage que les troupes d'infanterie, et le Kommando de la section: films de l'armée britannique vient de communiquer que les pertes dans ses rangs sont en proportion plus élevées que celles de n'importe quelle autre unité opérant sur le front. Les opérateurs doivent être partout les premiers et avoir des nerfs solides.

L'opérateur de l'« Acme » Bert Brandt, qui a tourné les premiers films du débarquement sur le sol de France, a déclaré à United Press: « Nous devons transporter partout et dans tous nos déplacements rapides, au moins 50 kilos de bagages, contenant les appareils construits spécialement pour le front, imperméables et de toute solidité. Notre paquetage est donc plus lourd que celui d'un fantassin et, en outre,